

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 47 (1990)
Heft: 12

Artikel: Patinage artistique : à l'aube d'une ère nouvelle
Autor: Reinhart-Hug, Maya
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

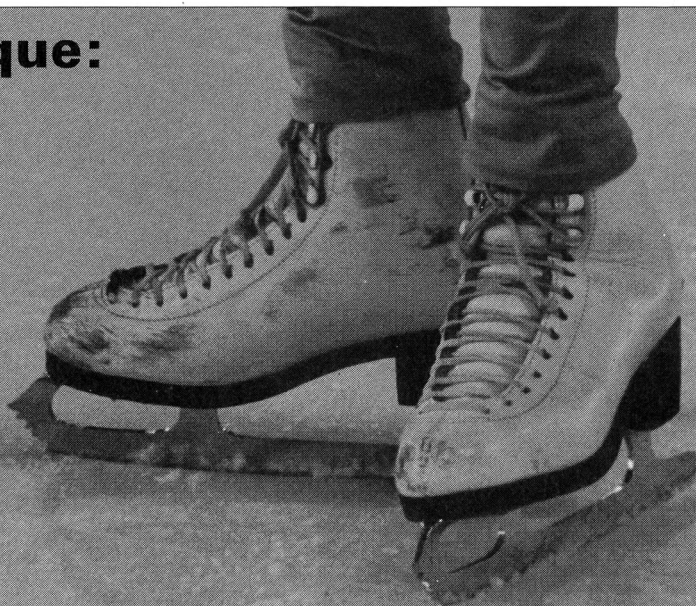
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Patinage artistique: à l'aube d'une ère nouvelle

Maya Reinhart-Hug

Traduction: Evelyne Wieser-Carrel



Les championnats du monde 1990 ont marqué un véritable tournant dans l'histoire du patinage artistique: c'est la dernière fois que les figures imposées faisaient partie du programme. L'UIP (Union internationale de patinage) a en effet annoncé son intention de ne plus réaliser de tests basés sur ces éléments et de ne plus former de juges dans ce domaine. Elle laisse toutefois aux différentes fédérations la liberté de poursuivre ces exercices d'école à l'échelon national.

Désormais, toutes les compétitions internationales ne se composent plus que d'un programme original et d'un programme libre. L'Union suisse de patinage (USP) a emboîté le pas à l'UIP pour ce qui est des championnats et de la formation des juges. En revanche, elle entend continuer à organiser des tests de figures imposées jusqu'à nouvel ordre; il faut toutefois relever que, dans ce domaine, la demande est en chute libre.

Au fil des décennies, les figures imposées, qui constituaient autrefois une formation de base judicieuse en étroite relation avec le programme libre, ont dégénéré au point de devenir de purs dessins géométriques. Les juges se sont mis à coter la prestation en se fondant exclusivement sur la perfection des figures, la pureté des traces et leur concordance exacte avec les lignes tirées sur la patinoire. L'esthétique du déroulement du mouvement, l'expression et le dynamisme, relégués à l'arrière-plan, n'intéressaient plus guère les sportifs et les juges. De fil en aiguille, les impo-

sées ont perdu tout attrait, les concours se déroulant dans une ambiance morose devant des tribunes désertées par les spectateurs.

Adieu les imposées, vive l'expression artistique!

Grâce à l'abandon des figures d'école qui exigeaient tant d'heures de travail, les patineurs peuvent désormais structurer leur préparation différemment. Ils ont notamment assez de temps pour se livrer à un entraînement complémentaire régulier propre à leur assurer les bases physiques et artistiques nécessaires.

A l'heure actuelle, le travail sur la glace se concentre donc sur les trois points suivants:

- les pas
- les pirouettes
- les sauts.

Pour valoriser une saine évolution du patinage en mettant véritablement l'accent sur l'aspect artistique, il convient

de ne pas privilégier l'un ou l'autre de ces domaines.

Bien que l'UIP prévoie aujourd'hui déjà dans ses règlements que les pas, les pirouettes et les sauts doivent être évalués de la même manière, on manque encore de bases uniformes pour juger et noter les patineurs:

- les sauts sont définis et classés par degrés de difficulté
- les pirouettes sont définies dans une large mesure, mais ne sont pas classées par difficultés
- les pas ne sont ni définis, ni classés par difficultés.

Cette situation boîteuse pousse nécessairement les juges, mais aussi les athlètes, à mettre l'accent sur les sauts et les pirouettes en négligeant grossièrement les éléments de liaison (pas). De ce fait, un grand nombre de programmes libres dénotent de bonnes performances techniques sans pour autant donner satisfaction sur le plan stylistique et artistique.

L'USP envisage de prendre des mesures efficaces pour remédier à cet état de fait. Avec la collaboration de l'Association suisse des maîtres de patinage, la Commission technique a élaboré des bases de notation pour les pas. Etant donné qu'il est impossible de fixer des objectifs pour le travail sur la glace sans s'appuyer sur des critères d'appréciation clairs, elle a mis au point des tests fondés sur le style.

Les «tests de style» de l'USP

Les «tests de style» ont été adoptés par l'Assemblée des délégués de l'USP en juin 1989. Dans l'intervalle, une multitude de patineurs, d'entraîneurs et de juges se sont familiarisés avec ces nouveaux éléments. C'est ainsi que, dans le cadre des cours organisés à l'attention des juges, en septembre 1990, on a abordé pour la première fois la question des critères d'évaluation afin de pouvoir commencer dès que possible à organiser des tests. Dès la saison 1992/1993, les patineurs devront donc passer des tests de «style» et de «libre» pour être classés dans les différentes catégories prévues par l'USP.

On dénombre six tests de style, qui se composent tous de cinq «exercices prescrits» et d'un programme de pas libre exécuté sur une musique choisie par le candidat. Ainsi, la précision et la créativité sont toutes deux mises en avant.

Les «exercices prescrits» visent à instaurer des bases systématiques sur lesquelles le patinage artistique puisse s'appuyer. Toutes les formes de boucles, de changements de carre, de rotations et de changements de pied doivent être appris petit à petit en tant qu'éléments fondamentaux du patinage artistique et intégrés harmonieusement dans les autres mouvements. Une attitude impeccable, des mouvements précis, des changements de rythme avec accélération ou maintien de la cadence: autant de facteurs essentiels qu'il importe de soigner à l'entraînement. En maîtrisant ces détails, le patineur prend conscience de son corps; il apprend à glisser et se dote d'un vaste bagage technique qui lui permettra de créer son propre programme.

Le programme libre relatif au choix des pas est, quant à lui, composé par le patineur (avec l'aide éventuelle de son entraîneur) sur un fond musical de son choix. Tous les éléments du libre tels que pas, spirales, arabesques, grand aigle, cercles, sauts intégrés dans une suite de pas avec rotation d'un *demi-tour* et pirouettes jusqu'à un *tour et demi* sont permis. Par là même, on encourage les patineurs à multiplier les variations sur des pas déjà appris en accord avec la musique.

A condition de se livrer à un travail approprié et à des exercices réguliers, un patineur moyennement doué est apte à se présenter aux tests en relativement peu de temps. L'enseignement et l'entraînement peuvent être structurés de manière variée et amusante, que ce soit lors des cours donnés au sein des clubs ou de leçons individuelles ou en groupe. Avec un peu d'imagination, les entraîneurs ont, là, un vaste éventail de possibilités à leur disposition.



En mettant délibérément l'accent sur le style, nous abordons une ère nouvelle dans l'histoire du patinage. Jusqu'ici, chaque patineur et chaque entraîneur pouvait aligner les pas et les suites de pas au gré de sa fantaisie. Faute de critères, les pas étaient considérés en marge – quand ils l'étaient –. Désormais, les tests de style assurent au patinage artistique, cela a déjà été dit, des bases uniformes qui devraient lui permettre de se développer sainement à l'avenir et de renforcer l'aspect artistique de cette spécialité.

Le programme libre aujourd'hui

Au cours de ces dernières décennies, le patinage libre a suivi une évolution tout à fait inattendue. Au vu des performances techniques des meilleurs juniors d'aujourd'hui, les prestations des patineurs d'élite des années 1950 et 1960 font piètre figure.

Chez les *hommes*, surtout, on dirait que toutes les barrières sont tombées. Les patineurs exécutent des sauts de plus en plus difficiles sans se soucier des risques qu'ils prennent. Grâce à leur excellente condition physique, plusieurs des meilleurs sont désormais capables d'effectuer entre 6 et 8 triples sauts au cours d'un programme d'une chorégraphie éblouissante réglée jusque dans ses moindres détails; qui plus est, ils savent y mettre de l'expression. Pour obtenir de telles performances à ce niveau, une concentration à toute

épreuve et une bonne dose de courage et d'intrépidité sont indispensables. Certes, tout ne va pas toujours comme sur des roulettes. Mais, quand tel est le cas, quand l'athlète est parfaitement au point sur le plan aussi bien physique que mental, le résultat est extraordinaire, comme on l'a vu avec Victor Petrenko lors des championnats d'Europe 1990 à Leningrad.

Chez les *femmes*, les choses se présentent très différemment. Ces dernières années, les déceptions n'ont pas manqué, tant et si bien que le spectacle – que ce soit à la patinoire ou à la télévision – en est devenu presque oppressant. Les chutes, trop nombreuses, finissent par ruiner bon nombre de programmes libres, même chez les patineuses du premier groupe.

Maudits triples sauts! Une seule athlète semble ne pas les redouter: Miodori Ito, le phénomène japonais. Hardiment, elle aligne sans effort apparent six triples sauts différents, dont un axel à trois tours et demi. Dans ce domaine, presque toutes les patineuses se heurtent à des limites. Souvent, elles prévoient un, voire deux triples sauts de trop. Dans l'énervement de la compétition, les forces ne suffisent plus, les nerfs flanchent, et la chute est vite arrivée. Ces mésaventures poussent parfois les patineuses à modifier spontanément leur programme au détriment d'une chorégraphie pourtant soigneusement préparée. On ne peut que regretter ce phénomène, mais tant que les sauts continueront à rapporter un

maximum de points, on ne saurait guère espérer d'amélioration...

Voici, à titre d'exemple, le contenu d'un programme libre présenté dans le premier groupe, lors des championnats d'Europe 1990:

12 sauts au total:

2 doubles axels

2 sauts écartés (toujours avant un triple saut)

6 triples sauts:

- 2 flips (dont un légèrement manqué)
- 1 rittberger
- 1 salchow
- 1 lutz (raté)
- 1 toe-loop

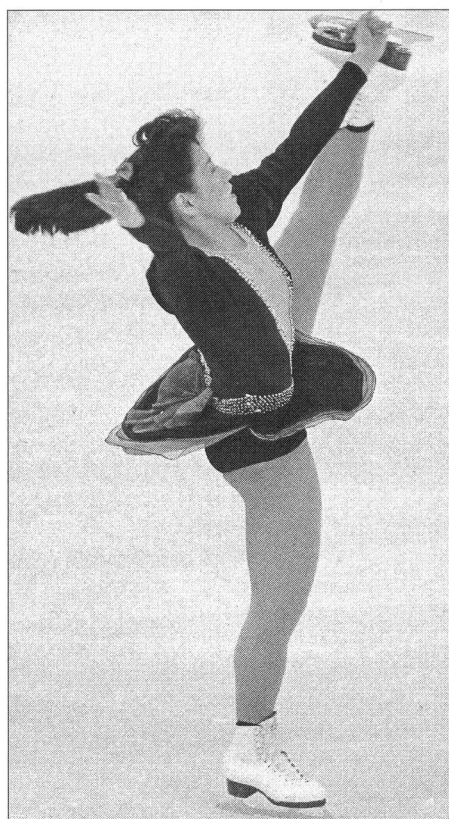
2 quadruples sauts:

- 1 salchow (chute)
- 1 toe-loop (raté)

5 pirouettes:

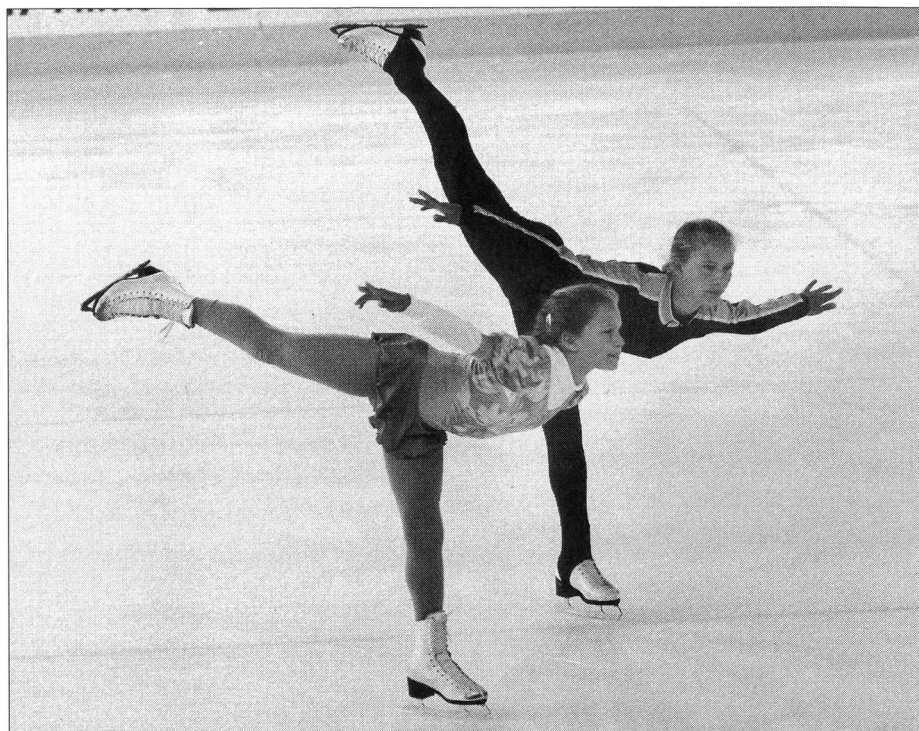
- 1 pirouette combinée
- 1 pirouette assise sautée
- 1 pirouette horizontale sautée
- 1 pirouette Biellmann
- 1 pirouette pointée

2 suites de pas (comme prescrit).



Midori Ito, une Japonaise qui n'a pas que des sauts à son répertoire.

Avec tous ces sauts, ce programme était surchargé de difficultés extrêmes. Les phases de préparation parfois très longues avant les sauts ont fini par faire oublier la chorégraphie, le style, l'expression artistique et l'interprétation musicale. Mais, sur le plan purement technique, le programme répondait en tous points aux normes de l'UIP! En ef-



fet, selon les règles de cette organisation, le programme libre doit comporter les éléments suivants:

Sauts:

- Doubles sauts: à choix
- Triples sauts: chaque saut ne peut être exécuté qu'une seule fois. Deux triples sauts différents peuvent être répétés dans une combinaison ou une suite de sauts.

Pirouettes:

- Au moins 4 pirouettes différentes, dont une combinée, et une sautée.

Pas:

Messieurs:

- Deux suites de pas en utilisant toute la surface de la glace

Dames:

- Une suite de pas comme chez les hommes
- Une suite de pas avec spirales, grand aigle et autres mouvements de libre.

Si on peut admirer le courage et le goût du risque des jeunes patineuses qui se lancent dans les sauts – et qui soulèvent ainsi l'enthousiasme d'un public avide de sensations –, il faut se demander très sérieusement si le patinage artistique féminin ne s'est pas engagé dans une mauvaise voie.

D'une manière tout à fait générale, on peut dire que les possibilités stylistiques et artistiques n'ont de loin pas toutes été épuisées dans le domaine des pas et des pirouettes. C'est là que les femmes ont encore un vaste potentiel à exploiter, comme Katarina Witt en a fait l'éclatante démonstration dans ses programmes originaux d'une qua-

lité exceptionnelle et ses exhibitions libres parfaitement équilibrées sur les plans technique et artistique.

Chez les couples, la situation semble aller en s'améliorant. Les règles de l'UIP, très bien conçues – elles fixent le nombre d'éléments à présenter au cours d'un programme libre – ont apporté les résultats escomptés. A l'heure actuelle, le «libre» doit comporter les points suivants:

- trois à cinq portés différents au maximum (dont deux twistlifts au maximum)
- un à deux sauts lancés au maximum (facultatif)
- deux sauts différents en solo
- une suite de sauts
- une combinaison de pirouettes en couple
- une pirouette en solo
- une spirale de la mort
- une suite de pas exécutée sur toute la surface de la glace
- une suite de mouvements de libre tels que spirales, tours, arabesques, grand aigle, etc., sur toute la surface de la glace.

En imposant un cadre précis, ces règles assurent l'équilibre des programmes tout en laissant suffisamment de liberté aux patineurs pour imaginer des liaisons pleines de fantaisie et des créations originales. Chaque année, les programmes libres révèlent de nouvelles surprises. Si l'école de Leningrad semble disposer d'un réservoir inépuisable d'idées dans ce domaine, d'autres nations tentent désormais aussi de se renouveler et d'innover.

Il reste à espérer que des fonctionnaires, par trop conservateurs, ne vien-

nent pas freiner cette évolution réjouissante, qui s'inscrit dans la lignée des changements auxquels on a assisté ces dernières années...

Le patinage artistique en Suisse

Depuis le milieu des années 1980, on constate un intérêt croissant pour le patinage artistique chez les jeunes filles. Cette tendance devrait se confirmer, ce qui s'explique par différentes raisons. Au sein des clubs, on a introduit de nouvelles méthodes d'enseignement basées sur le jeu; quant au cours privés, ils sont de plus en plus souvent modulés en fonction de l'âge des participants et dispensés par petits groupes (2 à 3 patineurs). C'est là un avantage de taille, car les élèves sont suivis deux à trois fois plus longtemps pendant chaque leçon (durée: 20 minutes). A l'échelon supérieur, l'enseignement en groupe peut se révéler très stimulant, à condition toutefois que les patineurs se trouvent à peu près tous au même niveau. En outre, ce système permet d'encourager l'esprit de camaraderie et d'équipe et d'enlever au patinage artistique sa réputation de sport individuel à l'extrême!

Structure des compétitions

A l'échelon national, on distingue actuellement cinq catégories dans lesquelles l'USP organise des compétitions.

Pour entrer dans l'une ou l'autre, il faut passer des tests de libre bien déterminés. Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, ceux-ci s'accompagnent

de tests de style dès la saison 1992/1993.

Les tests de libre de l'USP se composent de 6 examens. Pour l'heure, les conditions d'admission sont les suivantes:

Catégorie	Test de libre	Age limite
Concours national libre des espoirs	4	jusqu'à 12 ans
Championnats suisses des cadets	3	jusqu'à 14 ans
Concours national libre des juniors	3	dès 14 ans
Championnats suisses des juniors	2	—
Championnats suisses élite	1	—

En raison du nombre élevé de participantes, l'USP organise depuis 1987 deux à trois épreuves de qualification dans 4 des catégories ci-dessus. Vu le succès de la formule, elle a dû, depuis 3 ans déjà, renforcer chaque saison les conditions d'admission aux examens.

Cette situation n'est satisfaisante ni pour la fédération, ni pour les concurrents. Elle oblige les responsables du patinage artistique helvétique à modifier les structures de manière à confier – comme dans d'autres disciplines sportives – une partie des épreuves de qualification aux associations régionales.

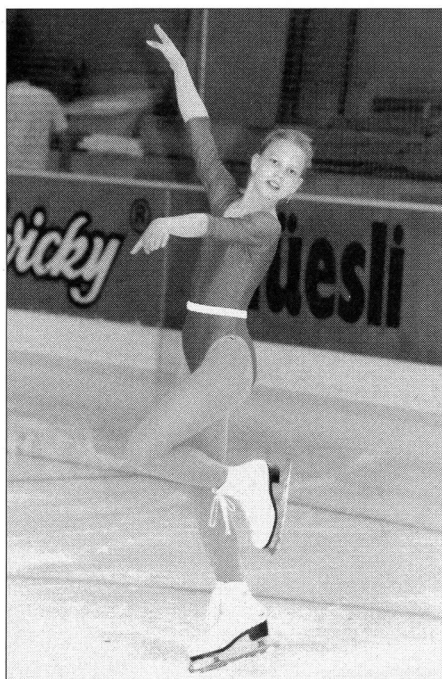
Les patineurs d'élite de l'USP

Oliver Höner reste le meilleur atout suisse sur le plan international. A l'échelon national, le multiple champion suisse surclasse ses rivaux à tel point qu'il faudra encore bien des années avant qu'un successeur ne puisse lui succéder dans les concours internationaux.

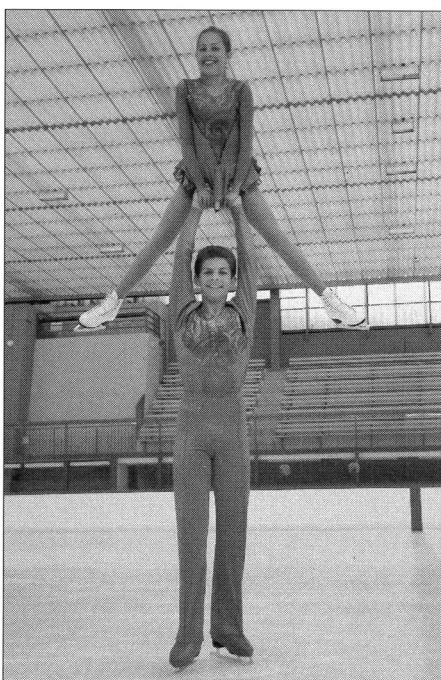
En couple, deux duos de frères et sœurs sortent du lot et présentent des exhibitions très attractives et d'une excellente facture. Il y a 3 ans déjà que Saskia et Guy Bourgeois rivalisent avec Leslie et Cédric Monod pour le titre national, tout en essayant de faire bonne figure au niveau international en catégories seniors et juniors.

Chez les dames, la vice-championne suisse 1990, Mirjam Wehrli, s'est retirée de la compétition. On ne sait toujours pas si Michèle Claret (championne suisse 1990) et Stefanie Schmid (3e aux championnats suisses 1990) vont, elles aussi, décider de raccrocher leurs patins. Ainsi, les championnats 1991 s'annoncent très ouverts, et il n'est pas exclu que l'on assiste à un changement de génération. Les progrès réalisés au cours des derniers mois et la forme du moment seront décisifs le jour J. A cet égard, on attend avec impatience la première sortie, en élite, de Sabrina Tschudi et de Nathalie Krieg.

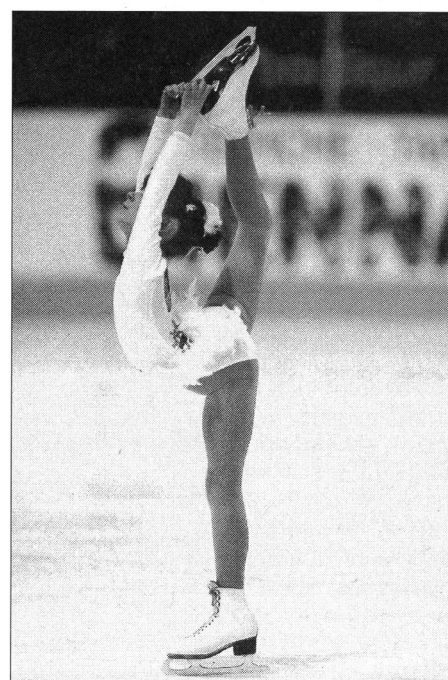
A tous les échelons – espoirs, juniors et élite –, les jeunes talents ne manquent pas, et l'on peut regarder avec confiance l'avenir des patineuses helvétiques sur la scène internationale. ■



Sabrina Tschudi, championne de Suisse en 1990 dans la catégorie des juniors.



Leslie et Cédric Monod: ils ont participé aux championnats du monde des juniors en 1990.



Nathalie Krieg, petit prodige de la pirouette (comme Denise Biellmann?)